

VUES PITTORESQUES

DES

BORDS DE LA MEUSE,

DEPUIS NAMUR JUSQU'À DINANT ; DU TROU DE HAN, ET DES ENVIRONS
DE ROCHEFORT ;

PAR UN OFFICIER D'ARTILLERIE.



À NAMUR,

DE L'IMPRIMERIE DE DIEUDONNÉ GÉRARD.

Entièrement recomposé, mis en page et mis en ligne par et pour www.eglise-romane-tohogne.be
en septembre 2021.

Je partis de Namur, accompagné d'un ami, dans l'intention de dessiner les vues pittoresques qu'offrent à chaque pas les bords de la Meuse.

D'abord, au faubourg de la Plante, plusieurs rangées de tilleuls ombragent une promenade aussi agréable par sa situation sur les bords de la Meuse, que remarquable par la vue dont on y jouit.

Le pont sur la Meuse se détache de la masse sombre du rocher escarpé sur lequel les ruines de l'ancien château de Namur rappellent tant de souvenirs intéressants.

En travaillant aux nouvelles fortifications qui remplacent l'ancien donjon, on a découvert les restes des voûtes et des murailles dont il serait actuellement difficile d'assigner l'ancien usage, mais qui annoncent la plus haute antiquité. Ces témoins, muets des vicissitudes de tant de siècles, paraissent avoir fait partie de l'ancien château qui servait de résidence aux comtes de Namur, aux IX^e et X^e siècles, lorsque la ville était encore renfermée dans ce petit espace qui entoure le château, au confluent de la Meuse et de la Sambre ; alors elle ne s'étendait pas encore au-delà de ces deux rivières, et trouvait ses bornes du côté des prairies de Salzinnes ; cette position doit avoir rendu Namur inexpugnable dans ce temps où elle avait pour fossés la Meuse et la Sambre.

Au sommet du château, on jouit de la vue la plus étendue et la plus pittoresque que l'imagination puisse créer. En se plaçant sur le pic du rocher qui domine le confluent des deux rivières, à sa gauche on a toute la vallée que la Sambre arrose en serpentant ; l'ancienne ab-baye de Salzinnes s'élève sur les bords de cette rivière qui, en baignant les pieds de la montagne, après avoir fait tourner un moulin, passe sous un pont

à trois arches, et se jette dans la Meuse.

Vers la ville, on voit la coupole de l'église Saint-Aubain, s'élevant à travers une multitude de toits et de cheminées ; cette belle église remplace une chapelle qui, au X^e siècle, se trouvait hors de l'enceinte de la ville ; en jetant ses regards au-dessus de la chaussée de Bruxelles, l'horizon est borné par une montagne entourée de rochers et de précipices, et sur laquelle, selon les anciennes chroniques, était située une forteresse des Aduatiques, dont Jules César fit un si grand carnage (1). Le village de Bouge couronne l'extrémité de cette montagne, très remarquable, d'ailleurs, par les carrières qu'elle renferme ; un peu plus loin, un ermitage attaché au roc offre un tableau très-rustique.

Tournant ses regards plus à droite, on a sous ses pieds toute la vallée de la Meuse, et au-delà, une hauteur sur laquelle on distingue le village d'Erpent que traverse la chaussée de Luxembourg.

Continuant notre promenade par la chaussée de Dinant, parmi les vergers et les jardins qui bordent la rivière, nous laissons sur la rive droite le village de Dave et quelques usines qui embellissent le paysage.

Près de Profondeville, les montagnes se rapprochent ; bientôt après, la rivière fait un coude et découvre le hameau de Godinne, et un peu plus loin le village de Rouillon, au-dessus duquel le château d'Annevoie attire la curiosité des voyageurs, qui y admirent les jardins, les jets d'eau, et surtout sa belle situation.

À peu de distance du château de Hun, on passe près d'un rocher escarpé, dont la masse informe relève la beauté du paysage.

Le village d'Yvoir, caché derrière de beaux arbres et entouré d'usines, orne la rive opposée à la chaussée.

Près de la forge de Moulin, on découvre, dans une gorge de montagnes, l'ancien couvent de ce nom, pendant que sur la rive droite de la Meuse, un rocher isolé, avec les ruines du château de Poilvache, se détache de l'horizon. Alors, on a devant soi Bouvignes, et à l'opposé Dinant.

Ces trois endroits ne sont éloignés l'un de l'autre que d'une demi-lieue, tout au plus.

Cependant, aux XII^e et XIII^e siècles, ils se sont fait continuellement la guerre, s'assiégeant et se saccageant tour à tour ; les scènes d'horreur que les anciennes chroniques rapportent, donnent une idée de la barbarie de ces siècles, lorsque chaque bourgade, chaque petit seigneur, faisait la guerre à son voisin, avec le plus cruel acharnement, pour le plus petit sujet.

Bouvignes est une des plus anciennes villes du pays ; elle fut assiégée en 940, et déjà alors elle était une forteresse importante ; ce n'est plus maintenant qu'un petit bourg presque désert.

Sur une hauteur au-dessus de Bouvignes, on remarque les ruines d'une tour nommée *Crèveœur* ; les annales de cette ville rapportent un trait extraordinaire de dévouement et de désespoir, par lequel trois Dames de Bouvignes se signalèrent en 1554, lorsque Henri II, roi de France, assiégeait la ville ; les braves défenseurs de cette forteresse s'étaient jetés dans la tour de *Crèveœur* : trois jeunes Dames, remarquables par leur rang et leur beauté, voulant partager les dangers et le sort de leurs époux, qui étaient des chevaliers des plus distingués du pays, les suivirent dans le fort, où elles secondèrent les travaux, et enflammèrent le courage des assiégés. La mort de leurs maris,

tués sous leurs yeux, ne fit qu'augmenter leur courage, dont le désir de la vengeance redoublait l'ardeur ; mais les braves dont elles avaient soutenu la valeur par leur exemple et par leurs discours, étaient tombés aux côtés de ces héroïnes, et comme elles crurent s'apercevoir quel'ennemi voulait les avoir en vie, elles ne prirent conseil que de leur honneur et de leur désespoir ; elles montèrent au sommet de la tour, où se tenant étroitement embrassées, elles se précipitèrent en bas, à la vue des assiégeants, frappés de stupeur et d'admiration (2).

À un quart de lieue de Bouvignes, on passe la Meuse sur un beau pont de pierre qui aboutit à Dinant ; un rocher à pic, plus haut que la cathédrale, resserre la ville contre la rivière ; les ruines de l'ancien château qu'on voyait au sommet du rocher, ont fait place aux nouvelles fortifications qu'on y construit.

Dinant était autrefois une ville considérable ; elle s'étendait sur les deux bords de la Meuse, mais elle fut ruinée de fond en comble en 1466, par Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, contre lequel elle s'était révoltée. Son fils, le Comte de Charolais, depuis si célèbre sous le nom de Charles *le Téméraire*, après avoir pris la ville d'assaut, et l'avoir livrée au pillage, la fit entièrement détruire par le feu. Le féroce vainqueur, pour assouvir complètement sa vengeance, fit amener sur les bords de la Meuse, huit cents malheureux Dinantais liés deux à deux, et les fit précipiter dans le fleuve à la vue des flammes qui consumaient leur patrie. Le vieux Duc se fit transporter dans une litière devant Dinant, pour se donner le barbare plaisir de repâître ses yeux de cet horrible spectacle. Ce dernier trait de sa vie offre à l'œil de l'impartial historien, un singulier contraste avec la dénomination de *Bon* (3).

Depuis ce temps, il semble que Dinant n'a pu reprendre son ancienne importance, car elle consiste maintenant dans une rue

principale qui se prolonge le long de la Meuse, bordée de deux cotés par des maisons de peu d'apparence ; la cathédrale est un vaste bâtiment gothique, entouré de mesures et appuyé contre le rocher, dont en 1227, un énorme débris tombant avec un fracas effroyable, renversa une partie ; elle fut reconstruite en 1501, et laisse à peine assez de place pour arriver à la porte de Ciney, devenue remarquable par une circonstance dont les historiens du temps ont conservé le souvenir.

Lorsqu'en 1275 le pays de Liège, le Brabant, les Comtés de Namur et de Luxembourg étaient désolés par une guerre que les chroniques nomment *la guerre de la Vache* (parce qu'effectivement une vache volée y avait donné lieu ou en était le prétexte), les Dinantais se disposèrent à entrer en campagne. Ils sortirent de Dinant dans l'intention de surprendre un corps de Namurois, sous le commandement du seigneur de Dave ; mais le succès ne répondit point à leur attente car, ayant été repoussés, ils se replièrent en désordre sur Dinant ; les Namurois y entrèrent en même temps avec les fuyards ; mais au lieu de s'assurer des portes, ils avancèrent avec impétuosité dans la ville, pendant qu'un bourgeois, ayant fait tomber la herse qui servait de porte, la troupe de victorieux se trouva partagée, sans que ceux qui étaient entrés pussent être secourus par les autres ; il en coûta la vie à un grand nombre de Namurois, ainsi qu'à leur chef.

Près de la porte qui conduit à Givet, on remarque la petite église de Saint-Nicolas, dont la construction doit être de la plus haute antiquité. Non loin de là, on voit, dans le jardin d'un particulier, une caverne très profonde, taillée dans le roc, qu'on croit avoir été anciennement consacrée à Diane, qui y rendait des oracles, et à laquelle on y offrait des sacrifices.

En suivant la route de Givet, à un quart de lieue de la ville,

on passe près d'un rocher qui, par sa forme et sa position, mérite toute l'attention du voyageur et du peintre ; c'est une pyramide d'une hauteur surprenante ; étant détachée de la montagne dont elle fit jadis partie, elle ne laisse qu'un passage étroit à la chaussée ; un trou au haut du rocher a l'apparence d'une immense fenêtre ; tout l'ensemble de ce rocher, qu'on nomme *la roche à Bayaux*, offre un tableau aussi pittoresque qu'extraordinaire.

Près d'un beau pont en pierres de taille qui traverse l'embouchure de la petite rivière nommée la *Lesse*, nous suivîmes un sentier étroit et escarpé ; au haut de la montagne, nous longeâmes les bords de la *Lesse*, ayant tantôt devant nous une perspective qui se perdait dans l'horizon, et tantôt étant entourés de toutes parts de rochers des formes les plus bizarres, qui semblaient nous barrer le chemin. Un peintre trouverait à chaque pas, dans cette vallée, des vues dignes du pinceau le plus habile.

Le château de Valzin couronne l'extrémité d'un rocher ; une cascade que la *Lesse* forme au pied, quelques ruines cachées derrière des beaux arbres, un moulin, tout se réunit pour rendre cet endroit solitaire, un des plus beaux et des plus romantiques que j'aie vus.

La *Lesse* serpente en mille sinuosités à travers une contrée aride et sauvage, dans laquelle cependant la nature a caché une de ses merveilles les plus rares ; les grottes et les cavernes immenses qu'on voit près du village de Han, aussi peu connues que dignes d'admiration, surpassent en grandeur et en majesté toutes les cavernes qu'on connaît ; loin des grandes communications et dans le silence d'un pays peu habité, elles ne sont que rarement visitées par le voyageur, qui cependant y trouverait un ample dédommagement des difficultés et des peines

que pourraient lui causer le mauvais chemin et les détours.

Dans un moulin à l'extrémité du village, nous trouvâmes des rafraîchissements et un guide pour nous conduire à l'endroit où la *Lesse*, roulant comme un torrent sur un lit semé de quartiers de rocher, se précipite en écumant, dans le sein d'une haute montagne, et disparaît.

Une masse énorme de rochers semble vouloir s'opposer à son passage, mais une ouverture qui est au bas, lui permet de s'y jeter ; ce rocher est soutenu par un pilier de roc, dont la base est assez petite, mais qui s'élargit de deux côtés, à mesure qu'il se rapproche ; personne n'a jamais osé pénétrer dans ce gouffre, de crainte d'être englouti par le torrent qui entraîne avec violence tout ce qui se trouve à sa portée.

La rivière emploie 13 à 14 heures à parcourir les sinuosités, les antres, les précipices de l'intérieur de la montagne ; et comme si elle était fatiguée et calmée après tant d'obstacles vaincus, elle sort tranquille et limpide comme un lac, à une demi-lieue de l'endroit où elle disparut.

Pendant qu'on préparait une barque avec laquelle nous nous proposons de pénétrer dans l'intérieur de la caverne, quelques habitants du village tirèrent des coups de fusil dans l'ouverture, pour nous faire entendre des détonations semblables au tonnerre qui se répétaient longtemps dans les cavités de la montagne.

La barque étant prête, nos guides allumèrent leurs flambeaux, et nous passâmes sous la grande voûte qui s'élève aus-

sitôt, et forme une grotte ovale de roc vif, ornée d'une grande quantité de stalactites du plus bel effet ; bientôt les rochers se rapprochent et forment un détroit, par lequel la barque arrive à une masse de rocher qui s'élève comme un dôme immense au milieu de la caverne. Nous y débarquâmes, ayant la précaution de garantir nos flambeaux des chauves-souris, qui, effrayées par les coups de fusil, voltigeaient autour de nous ; un de nos guides monta de rocher en rocher, jusqu'au haut de ce dôme, où nous le vîmes éclairer avec son flambeau, la voûte de la caverne au-dessus de lui.

Au dehors, le soleil luisait en face de la sortie ; une arcade immense, ornée d'innombrables stalactites, formait un tableau d'un effet enchanteur, dont la plume ni le pinceau ne pourrait tracer qu'une faible image.

À une lieue du Trou de Han, on découvre les ruines du château de Rochefort, démoli en 1793. Au bas du rocher qu'elles couronnent, est la petite ville de ce nom. Notre chemin nous conduisit par une contrée agreste, mais bientôt les bruyères firent place aux champs cultivés ; les villages, les châteaux ornaient de nouveau le paysage, dont le plus pittoresque me parut être à la descente de la chaussée de Luxembourg, près du village d'Erpent, lorsqu'on découvre la vallée de la Meuse, le château et la ville de Namur.

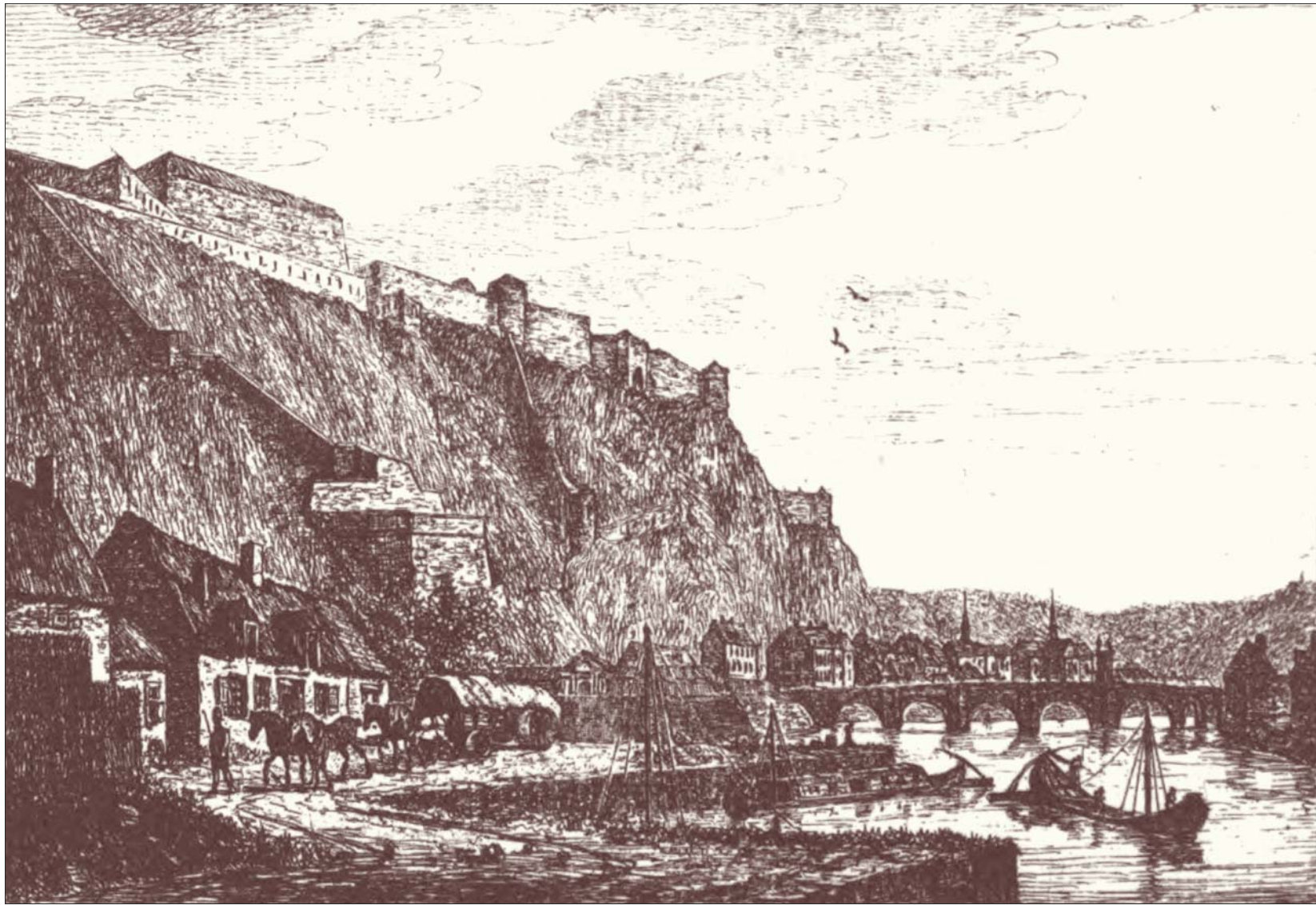
(1) Galliot, *Histoire de Namur*.

(2) *Dictionnaire géographique*, de M. Dewez.

(3) *Histoire de la Belgique*, par M. Dewez.



L'ERMITAGE DE SAINT-HUBERT À NAMUR.



LE PORT DE LA PLANTE À NAMUR.



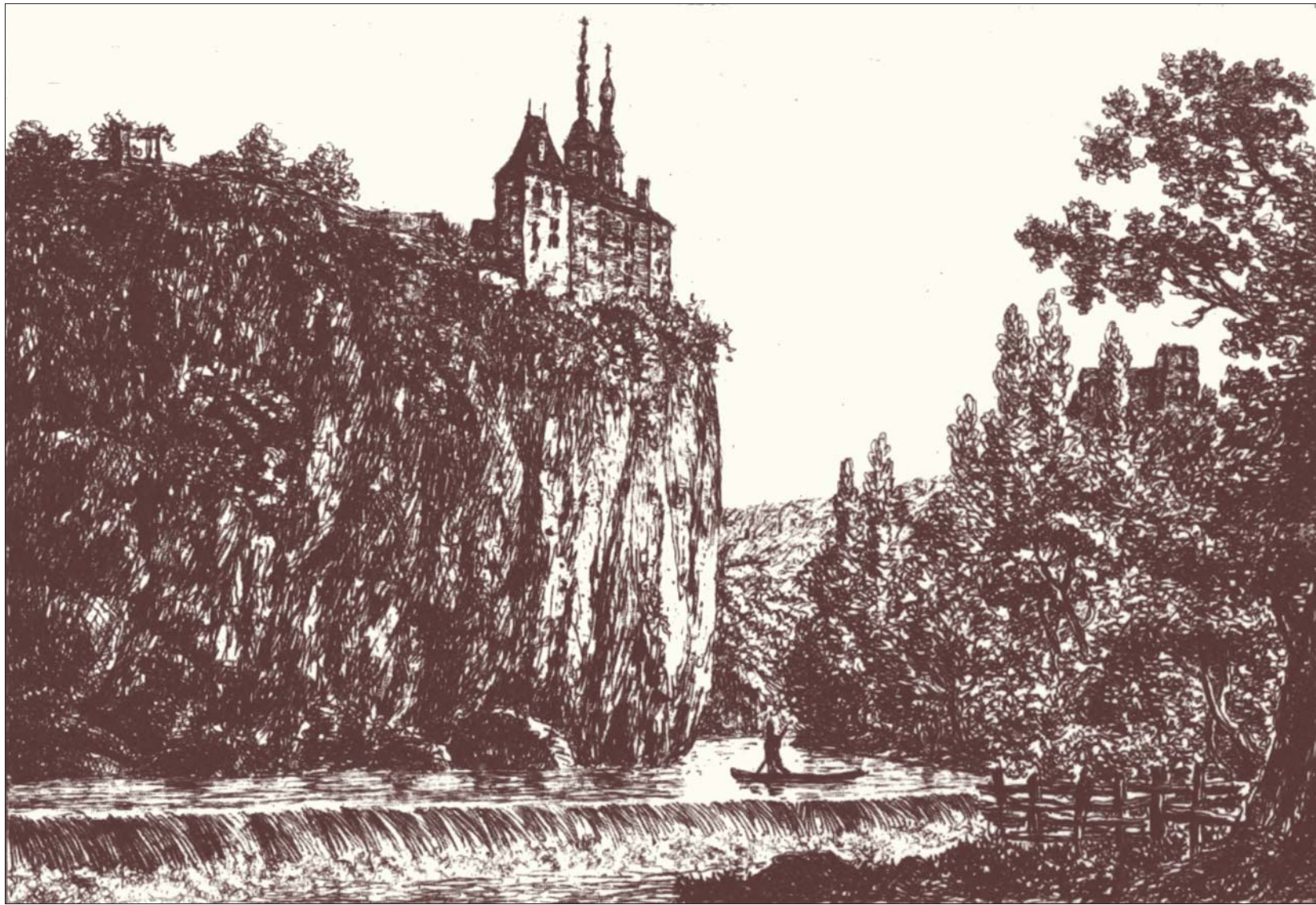
LA FORGE DU MOULIN ET LES RUINES DE POILVACHE.



LE PONT ET LA COLLÉGIALE DE DINANT.



LE ROCHER BAYARD À DINANT.



LE CHÂTEAU DE WALZIN.



LE GOUFFRE DE BELLEVAUX À HAN-SUR-LESSE.



LA SORTIE DE LA GROTTE DE HAN.



LE CHÂTEAU DE ROCHEFORT.







